



ADMR

Revue de presse Fédération ADMR Vendée fev 2025

Source : Ouest France, Le journal du Pays Yonnais,
Le Courrier Vendéen et Informateur Judiciaire

Arc Duval intensifie le portage de repas à domicile

Mortagne-sur-Sèvre — Le restaurant s'est largement développé, à destination principalement des personnes âgées ou à mobilité réduite. Une prestation en pleine expansion.

Gérard et Martine Duval ont créé leur société en 1982 à Saint-Christophe du Bois (Maine-et-Loire). En 1991, en association avec leur fils Richard et Isabelle, ils ont construit sur la ZI du Puy-Nardon, à Mortagne, un grand bâtiment fonctionnel avec une vaste salle proposant 80 couverts. Richard et Isabelle y sont seuls aux commandes depuis 2010. Lui, pâtissier de formation, est à la cuisine et aux achats de produits bruts avec lesquels il confectionne tous ses plats. Isabelle se charge de la gestion et du service. L'établissement est simplement marqué restaurant-traiteur. « **La taxe sur les enseignes nous a dissuadés**, indique Richard Duval. **Notre meilleure publicité ce sont nos véhicules de livraison.** »

Les routiers se sont détournés

En plus d'une clientèle de salariés, d'artisans, de secrétaires ou de chefs d'entreprise, le restaurant et son grand parking accueillait largement les routiers. La modification du réseau, dont la portion en 4 voies Cholet-Bressuire, a grandement fait baisser le passage des poids lourds sur Mortagne. L'opportunité alors de diversifier l'offre de restauration. « **Nous avons débuté avant 2010, à la demande de l'ADMR (Aide à domicile) de La Verrie, puis nous avons commencé le portage avec l'ADMR de Mortagne. Nous servons principalement des personnes**



De gauche à droite : Morgane, Dorwen, Laetitia, Richard et Isabelle Duval, Fanny. Une équipe soudée et motivée. Les patrons sont aux fourneaux dès 5 h 30 le matin, les salariées assurent 39 heures de travail.

PHOTO : OUEST-FRANCE

âgées, via l'Udaf (Union départementale des associations familiales), d'autres avec des problématiques de déplacement, par exemple en sortie d'hospitalisation, poursuivent les gérants. La période Covid a finalement été faste, des enfants ne souhaitant pas que leurs parents s'exposent à faire leurs courses. Maintenant ce sont ces derniers qui deviennent clients. »

Trois salariées assurent les livraisons le matin, du lundi au vendredi, chacune en moyenne 90 clients par jour, requérant 3 h 30 de trajet. Le vendredi, la quantité de repas servis peut atteindre 400. Trois territoires sont desservis : Cholet et alentour, de La Verrie à Tiffauges, de Mortagne à Chambreaud, avec trois menus au choix, entrée-plat-dessert, en barquettes individuelles thermosouda-

bles spéciales micro-onde.

Arc Duval, restaurant ouvert le midi, du lundi au vendredi ; le week-end midi et soir. Pour des repas de groupes, compter minimum 25 personnes. Livraison de repas en entreprise. Zone du Puy-Nardon, 226, rue Eugène-Freyssinet, Mortagne-sur-Sèvre

Une future maison de santé et de bien-être dans cette commune de Vendée

Le 30 janvier, le conseil municipal de Landeronde a approuvé l'avant-projet définitif de la future maison de santé. Les travaux devraient démarrer à la rentrée 2025.



D'ici 2026, le centre-bourg va s'offrir un nouveau visage et une nouvelle vitalité avec la réhabilitation de deux maisons de la rue des Saulniers. Ces deux bâtisses accueilleront les futurs professionnels de santé et du soin.

Le projet est dans les cartons depuis déjà plusieurs années. Et va devenir concret d'ici 2026. Jeudi 30 janvier, lors du conseil municipal de Landeronde, les élus ont approuvé l'avant-projet définitif concernant la construction d'une nouvelle maison de santé pluridisciplinaire qui réunira tous les professionnels de santé dans le cœur de la commune.

Attachée à redynamiser son centre-bourg, la commune allie patrimoine et service pour répondre aux besoins. Une stratégie qu'elle a déjà opérée en réhabilitant une friche qui accueillera prochainement le futur pôle jeunesse.

Des services dans un patrimoine restauré

Cette fois, c'est face à l'église, au 8 et 10 de la rue des Saulniers, que la future maison de santé va prendre place. La municipalité avait acquis ces deux grandes maisons il y a plus de quinze ans, ainsi que la grange située derrière ces bâtis. Une belle opportunité qui va amener de l'agitation et de la vie dans le cœur du village.

En y imaginant la future maison de santé, la commune a l'occasion une fois encore de restaurer un bâti dégradé, inoccupé depuis longtemps. Sa situation centrale, avec une offre de stationnement déjà existante et bien dotée avec la place de l'église, a également joué, car elle est un atout pour développer le centre-bourg et donner accès à des services plus centralisés pour les habitants.

Deux maisons dédiées aux soins

Ce projet structurant se traduira par trois zones qui s'étendront sur 536 m². A commencer par la maison de santé. Elle s'installera sur tout le rez-de-chaussée de ces deux maisons, soit 226 m², et accueillera les professionnels de santé engagés dans le projet de la MSP Pleine Santé, qui ont été associés à la construction de la future maison médicale. Sont ainsi prévues trois bureaux pour les médecins, deux autres pour un assistant médical et l'accueil d'un interne, un cabinet pour les infirmières et un autre pour le podologue. En plus des bureaux, deux salles d'attente, une salle de pause pour les professionnels et des locaux techniques viendront compléter l'aménagement.

La grange sera, elle aussi, réhabilitée pour y construire une maison du bien-être qui réunira des activités de soins comme l'ostéopathie ou la sophrologie, ainsi que l'ADMR pour de l'accompagnement à domicile. Ces professionnels bénéficieront de 215 m² qui seront agencés en six bureaux, une salle d'attente, une salle de repos et une salle de réunion (qu'ils partageront avec les médecins et infirmières).

Deux logements en plus

Cette réhabilitation en plein cœur de bourg va aussi permettre à la commune d'élargir son offre de logement, notamment des petits logements qui manquent cruellement sur tout le territoire agglomératif. L'étage de ces deux maisons va ainsi être réservé à la création de deux appartements T de 42 m² avec séjour-cuisine, une chambre, une salle d'eau, un cellier et une terrasse. Logements qui auront notamment vocation à accueillir des étudiants en médecine de 4^e année qui doivent réaliser un stage de six mois en médecine générale. Un service et un pari pour attirer et donner envie à ces futurs professionnels de santé de s'installer peut-être sur la commune.

L'ensemble de ce projet est estimé à 1,20 M€. Les élus annoncent un début de chantier pour la prochaine rentrée, en septembre 2025 pour une livraison un an après, à la rentrée 2026.

L'ADMR Vertozance recherche des bénévoles en Vendée



Les bénévoles peuvent rendre visite aux bénéficiaires isolés qui en ont fait la demande. Ouest-France/Thomas Brégardis

L'ADMR des communes de [Vairé](#), [Saint-Mathurin](#), île d'Olonne ([Vendée](#)) sont à la recherche de bénévoles pour renforcer ses effectifs. Les missions proposées sont variées.

L'Association locale de [l'ADMR](#) (Aide à Domicile en Milieu rural) Vertozance recherche des bénévoles. Ses douze salariés interviennent auprès d'une soixantaine de bénéficiaires sur trois communes : [Vairé](#), [Saint-Mathurin](#), île d'Olonne. Elle propose des prestations auprès des personnes âgées, [handicapées](#) mais aussi des familles ayant de jeunes enfants.

Entretien du logement, toilette, préparation des repas, accompagnement pour les courses, entretien du linge mais aussi garde d'enfants ou accompagnement à l'école sont autant de presta-

tions proposées. Les visites des bénévoles auprès des personnes isolées peuvent aussi être organisées.

Henri Aussenac, Vice-Président de la section locale, insiste. « Nous souhaiterions proposer plus d'actions de lien social, mais nos huit bénévoles actuels sont déjà très mobilisés. Nous faisons donc un appel pour renforcer notre équipe par de nouveaux bénévoles ».

Informations : Accueil physique : du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30. 1, impasse Hippocrate à [Olonne-sur-Mer](#). Tél. 02 51 20 31 77 ; paysdesolannes@admr85.org

EHPAD. Des centaines de cartes postales venues de partout

Au cours de l'été, Véronique Jolly, animatrice à l'Ehpad Simone-Moreau à Aubigny-Les-Clouzeaux, a renouvelé son action de 2023 : susciter l'envoi de cartes postales aux résidents pour leur montrer qu'on pensait à eux, au-delà de leurs familles.

Elle a dressé le bilan de cette opération en début d'année : « Cette année, je me suis abonnée à une page Facebook du site Les Cartes Joviales. J'ai lancé un appel au peuple, et les cartes postales ont afflué à l'Ehpad durant tout l'été : nous avons reçu plus de 320 cartes, certaines semaines, jusqu'à 50 ou 60 ! Elles venaient de toute la France, et nous avons même reçu des cartes de La Réunion de la part d'un couple vendéen : ils ont promis, à leur retour en France, de venir présenter un reportage sur cette île. »

Des écoliers aussi

L'animatrice s'est également inscrite à un autre groupe de réseaux sociaux intitulé « Projet cartes postales entre écoles », concernant cette fois des établissements scolaires : « Nous en avons reçu de 25 écoles différentes, dont l'école Saint-Joseph de Nieul, avec laquelle nous envisageons une rencontre entre les en-



Au cours de ses ateliers-réponse, Véronique Jolly a fait travailler la mémoire et la capacité rédactionnelle des résidents, dans la bonne humeur ! François Mennessiez

fants et les résidents. »

Portée par ce bel élan, Véronique a animé des ateliers-réponse où les résidents lisaient les cartes, regardaient les vues et évoquaient leurs vacances ou leur enfance.

Retour aux envoyeurs

Bien sûr, les résidents ont pris le temps de répondre aux expéditeurs : « Sur certaines cartes, les gens avaient mis leurs coordonnées. Nous leur avons écrit en retour, ainsi

que des courriers spéciaux pour les enfants des écoles. Nous avons envoyé environ 200 réponses ! » Véronique a pu décorer un mur entier avec les cartes postales reçues. « Les cartes font voyager les résidents, nous leur parlons des villes, des régions, et en ce début d'année, nous avons prévu un atelier de géographie en utilisant ces cartes comme support. »

Cerise sur le gâteau : « J'ai également lancé un appel

sur Les Cartes Joviales pour l'anniversaire de Suzanne Gauvrit, qui a eu 103 ans le 19 octobre : elle a reçu 90 cartes lui souhaitant un bon anniversaire, ainsi que quelques cadeaux, dont un coussin, jusqu'à la période de Noël. »

On n'imagine pas tout ce qu'une carte postale, qui ne demande que quelques minutes de rédaction, peut apporter en bonheur, émotion et souvenirs aux résidents de nos Ehpad !

BERNARD PONTREAU

L'Homme

avant les chiffres

Après dix-huit ans passés au sein du tribunal de commerce de La Roche-sur-Yon, dont huit en tant que président, Bernard Pontreau quittera ses fonctions en février 2025.

Discret, humble et humaniste, cet autodidacte vendéen a passé sa vie au service des autres. Il le répète encore et encore : c'est dans ses nombreux engagements qu'il puise son bonheur. Armé de son bâton de pèlerin, il a œuvré sans relâche pour changer le regard des chefs d'entreprise sur le tribunal et en faire un lieu de prévention.

Portrait d'un homme engagé et bienveillant.

Par Marie LAUDOUAR

Une poignée de mains chaleureuse, un regard franc teinté d'un sourire qui ne vous lâche pas. Bernard Pontreau a le don d'être là pour vous. Celles et ceux qui franchissent la porte de son bureau, pétris d'inquiétudes quant à l'avenir de leur entreprise, le comprennent souvent en un instant. Le président du tribunal de commerce de La Roche-sur-Yon a le sens de l'écoute et une appétence innée à aider les autres. Il inspire confiance, sait mettre à l'aise ses interlocuteurs, et face à l'enjeu auquel ces dirigeants sont confrontés, cette douce solennité est rassurante.

« Mon plus grand bonheur, c'est ce qu'il me reste quand j'ai tout donné. C'est ce qui me guide dans ma vie », répète Bernard Pontreau quand on l'interroge sur sa bienveillance et son altruisme. « Que voulez-vous que je vous dise, je suis fait comme ça, c'est tout », s'excuse-t-il presque, peu habitué à s'exprimer hors du cadre de sa fonction officielle.

Bernard Pontreau est un homme de terrain, avant tout tourné vers les autres. « Au tribunal de commerce, ce qui m'a toujours intéressé, c'est l'Homme avant les chiffres. Pendant treize ans, j'ai tenu un camping avec ma femme. Je suis passé de l'autre côté de la barrière et je sais ce que c'est que de diriger une entreprise. Se mettre à la place de l'autre permet de comprendre plein de choses. »

Une enfance modeste dans le Marais breton vendéen

Cet état d'esprit profondément humble et humaniste, Bernard Pontreau le puise dans une enfance modeste. Né en février 1957 aux Sables-d'Olonne, il a grandi à Saint-Jean-de-Monts, dans le Marais breton vendéen. À la maison, composée de seulement deux pièces, se côtoient quatre générations.

Bernard est un enfant unique et chouchuté. Les temps sont difficiles pour cette famille d'agriculteurs. Le père et le grand-père possèdent une petite ferme de 22 hectares où ils élèvent une quinzaine de vaches laitières, quelques cochons, lapins, poulets et canards. Ils vendent le beurre et le lait issus de leur production. « Nous avons peu de ressources mais je garde de bons souvenirs de mon enfance », confie avec résilience celui qui n'a jamais oublié d'où il vient.

D'un naturel chétif, Bernard Pontreau effectue une « scolarité tranquille » qu'il conclut par des études très courtes « car il fallait travailler ». Son BEP comptable en poche, il entre à dix-sept ans dans la vie active. Quand l'heure du service militaire sonne deux ans plus tard, sa santé fragile – et peut-être la crainte aussi de s'éloigner de cette terre qu'il aime tant – le rattrape. « J'ai été incorporé trois fois. À deux reprises, j'ai terminé aux urgences avec des coliques néphrétiques nerveuses. La troisième fois, l'Armée m'a directement envoyé à l'hôpital militaire de Rennes. Je pesais alors 47 kg pour 1m78. En 1977, je suis finalement réformé et je reprends le travail dans le même cabinet comptable, à Saint-Jean-de-Monts. »

Un homme de convictions et d'engagements

Ce cabinet est racheté en 1980 par TGS France (ex-Soragor) et Bernard Pontreau a l'opportunité de suivre plusieurs formations. Lui, l'autodidacte, devient d'abord responsable de dossiers puis responsable d'agence, à Saint-Jean-de-Monts, Challans ou encore La Roche-sur-Yon. « Les quinze dernières années, j'avais un rôle d'animateur commercial. Le fait d'être en contact avec les gens me plaisait beaucoup. » ●●●



Ce goût des autres, Bernard Pontreau le cultive dès son adolescence. À quinze ans, il est secrétaire de *Tap dou paie* (tape du pied en patois), une association de danse maraîchine où il joue de l'accordéon. Cette aventure le fait voyager à travers toute l'Europe de l'Ouest pendant plus d'une décennie, ouvrant davantage son esprit sur le monde. Saint-Jean-de-Monts reste pour autant son point d'ancrage et c'est ici que son envie d'être utile à ses concitoyens va prendre toute sa dimension.

En 1989, le trentenaire prend en effet le chemin de la politique. Il se présente aux élections municipales sur la liste du maire sortant Jean-Jacques Vigié mais n'est pas élu. Il fait finalement son entrée à l'hôtel de ville sur les bancs de l'opposition six ans plus tard. Jusqu'en 2008, il défendra ses convictions toujours avec bon sens, estime-t-il. « *Le maire, André Ricolleau, et moi, nous n'étions pas du même bord politique. Mais entre nos idées, il n'y avait qu'une feuille de papier à cigarette. Il m'est arrivé de voter pour ses propositions. Quand c'est bien en face, il faut savoir le reconnaître, même si cela m'a valu quelques incompréhensions de mon propre camp.* » Bernard Pontreau assume pleinement : « *J'avais beaucoup d'affinités avec lui et nous sommes devenus de bons amis.* »

Insatiablement, de façon quasi-boulimique, Bernard Pontreau s'implique dans les réseaux associatifs et professionnels. Le Montois a autant besoin des autres qu'il leur est dévoué. Dans la foulée de sa toute première campagne municipale, il prend ainsi la présidence de l'ADMR, association d'Aide à domicile en milieu rural, pour les communes de Saint-Jean et Notre-Dame-de-Monts, un poste qu'il occupe toujours.

Cette même année 1989, infatigable, il fonde Epicéa, une association réunissant une vingtaine de chefs d'entreprise et de présidents d'association de Saint-Jean-de-Monts et Challans. En 1999, devenu gérant de camping de cent vingt emplacements en parallèle de son activité chez TGS, il s'engage au sein de la CPME Vendée dont il devient rapidement trésorier

départemental puis régional. Depuis 2007, il est également président de la Société hippique de Saint-Jean-de-Monts dont il est aussi élu grand Ouest. L'inaction et l'ennui ne font décidément pas partie de son vocabulaire.

« *Quand j'ai pris la présidence de l'ADMR montois, mon enfance au milieu de trois générations m'est soudainement revenue de plein fouet. Ces gens avaient besoin d'aide et cela m'a bouleversé. Il fallait que je les aide, sinon qui le ferait ?* », se souvient avec émotion Bernard Pontreau.

La robe ne nous autorise pas à nous sentir supérieurs à ceux qui sont en face de nous...

Dévoué et fidèle à ses engagements, le futur retraité vient de prendre la présidence de l'ADMR Vendée en octobre dernier. « *Je l'avais promis à Joseph Chevallereau, mon prédécesseur. Je devais lui succéder en 2025, une fois parti du tribunal de commerce. Son décès brutal, en septembre, a précipité les choses.* » Le modeste Bernard Pontreau est désormais à la tête d'une « petite entreprise » de 2 500 salariés dont le budget avoisine les 90 M€.

La prévention, credo du président Pontreau...

Mais pour l'instant, il se concentre prioritairement sur ses obligations au sein du tribunal de commerce. Début février, il quittera cette institution qu'il a incarnée pendant près de deux décennies et passera la main à Yannis Gaudin, actuellement vice-président. Un homme qu'il a pris soin de choisir et de former, en concertation avec ses pairs, et dont il partage les valeurs d'empathie et de bienveillance.

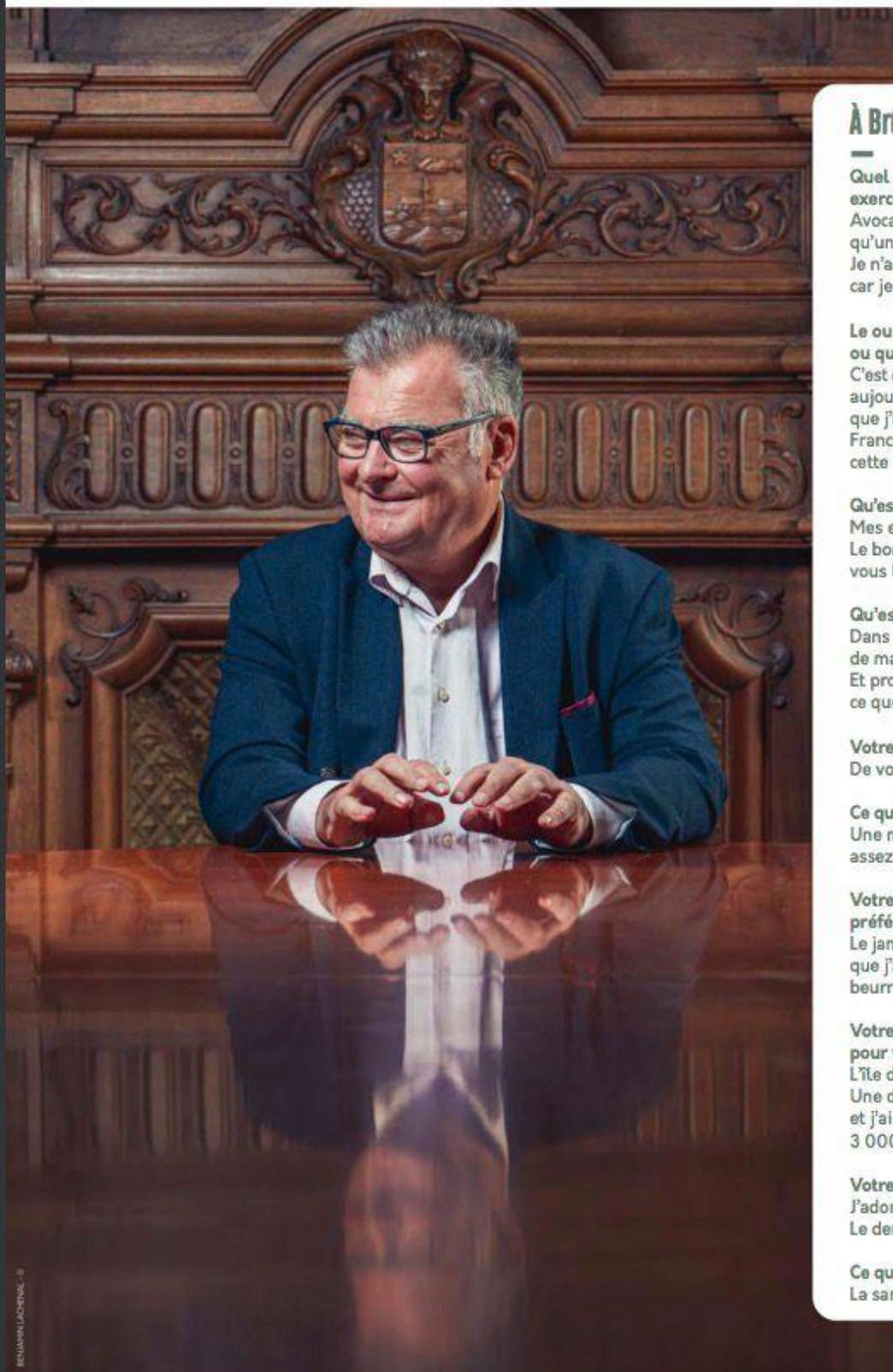
De l'aveu de tous, il laissera l'image d'un homme bon qui aura su transformer le regard du monde économique sur le rôle des juges du tribunal de commerce, bien loin de celui de grand méchant loup sans état d'âme.

À l'heure de clore ce chapitre important de sa vie professionnelle, Bernard Pontreau se rappelle ses premiers pas au tribunal de commerce en 2007. Après deux années de probatoire, il a poursuivi son parcours en tant que juge en référé puis président de chambre de procédures collectives, avant de prendre la tête de l'institution judiciaire en novembre 2016. Et rapidement, l'homme impose son style.

« *Nous sommes là pour les aider. La chose qui m'a fait le plus de mal au cours de ma carrière, c'est de me faire traiter de fossoyeur par un avocat alors que j'étais président de chambre de procédures collectives. Ses propos m'ont profondément blessé, ils ne reflétaient pas la réalité.* »

Car le credo du président Pontreau, c'est la prévention. « *J'ai utilisé cet outil pour humaniser le tribunal de commerce, pour comprendre les dossiers sur les aspects et faire quelque chose pour éviter d'aller jusqu'au redressement judiciaire. Nous, les juges, nous sommes des hommes et des femmes comme les autres. La robe ne nous autorise pas à nous sentir supérieurs à ceux qui sont en face de nous.* » ***





À Brûle-Pourpoint

Quel autre métier auriez-vous aimé exercer ?

Avocat. Pour la robe et parce que je pensais qu'un avocat avait des supers pouvoirs. Je n'ai pas fait ce métier. Sans regret, car je pense que je me serais trompé.

Le ou les personnalités que vous admirez ou qui vous inspirent ?

C'est difficile d'avoir confiance en quiconque aujourd'hui. Alors, la personnalité que j'admire ou m'inspire, je ne sais pas. Franchement, je ne me suis jamais posé cette question. Je crois qu'il n'y en a pas.

Qu'est-ce qui vous fait vous lever le matin ?

Mes engagements. Et puis, la vie. Le bonheur des autres aussi, mais ça, vous le saviez déjà.

Qu'est-ce qui vous tient le plus à cœur ?

Dans ma vie privée, que l'ensemble de ma famille soit heureuse. Et professionnellement, réussir ce que j'entreprends.

Votre plus grande fierté ?

De voir les autres heureux.

Ce qui vous fait peur ?

Une maladie incurable et de ne pas avoir assez de temps pour bien faire les choses.

Votre produit gastronomique vendéen préféré ?

Le jambon moquette et un bon poisson que j'aurais pêché. J'adore aussi la sole au beurre accompagnée de pommes de terre.

Votre endroit préféré, en Vendée, pour vous ressourcer ?

L'île d'Yeu. C'est proche de mon domicile. Une demi-heure de bateau et j'ai l'impression d'avoir parcouru 3 000 kilomètres.

Votre dernier livre ?

J'adore les bandes dessinées. Le dernier, ça doit être un Tintin.

Ce que l'on peut vous souhaiter ?

La santé.



Carole Guittonneau

Secrétaire du tribunal de commerce

« **Il sait d'où il vient** »

« Je suis secrétaire au sein du tribunal de La Roche-sur-Yon depuis vingt-deux ans et je travaille tout le temps avec Bernard Pontreau. C'est un président toujours disponible et à l'écoute de ses collaborateurs. Il sait d'où il vient et comprend mieux que quiconque les problématiques des dirigeants, ce qu'ils peuvent ressentir quand ils font face à des difficultés. Il ne lâche jamais ceux qu'il a rencontrés et essaie de savoir ce qu'ils sont devenus et si ses conseils ont porté leurs fruits. »

Michel Caillet

Entrepreneur à la retraite, juge au tribunal de commerce et président d'Apesa Vendée

« **Un sage au service des autres** »

« On s'est rencontrés à la CPME Vendée à la fin des années 1990. Mais j'ai vraiment découvert l'homme qu'il était lorsqu'il en est devenu le trésorier en 2002 et nous avons sympathisé. C'est quelqu'un de discret et de peu expansif. Il ne cherche pas la lumière mais c'est bien lui, le patron. Pour moi, c'est un sage. Je ne l'ai jamais vu en colère. C'est un homme bon qui a toujours la volonté d'aider les autres. Il a beaucoup fait pour la prévention. Il a montré que le tribunal de commerce n'est pas là simplement pour prononcer des liquidations judiciaires, mais, au contraire, pour essayer de sauver les entrepreneurs et leur entreprise. C'est un homme d'ouverture, consensuel et bienveillant qui a réussi à changer l'image du tribunal de commerce auprès des dirigeants. C'est lui aussi qui a impulsé la mise en place d'Apesa en Vendée. Il peut vraiment être fier de ce qu'il a accompli. »

Alix Printemps

Greffière du tribunal de commerce de La Roche-sur-Yon

« **Un homme de terrain** »

« Je suis arrivée au greffe en 2005 comme stagiaire et suis devenue greffière quatre ans plus tard. Bernard Pontreau était alors président de chambre de procédures collectives. C'est lorsqu'il est devenu président du tribunal de commerce en novembre 2016 que nous avons commencé à travailler ensemble. J'ai découvert un homme qui était là pour les autres. C'est sa nature profonde. D'ailleurs, il est très ancré dans le tissu associatif vendéen. Ce qui le caractérise, c'est son humanisme et son goût pour la prévention. C'est un homme de terrain. Il n'hésite pas à prendre son bâton de pèlerin pour aller à la rencontre des associations patronales pour leur parler du tribunal et leur dire simplement : « Venez nous voir dès que vous avez des difficultés. » Et l'air de rien, nos actions de prévention ont explosé. En 2023, la Cour des comptes est même venue nous auditer parce qu'elle ne comprenait pas comment nous pouvions faire autant de prévention. Et ça, c'est uniquement grâce à Monsieur Pontreau. »

En huit ans de présidence Pontreau, le tribunal de commerce de La Roche-sur-Yon a traité environ deux mille dossiers, soit une moyenne de deux cent cinquante par an, leur nombre étant auparavant très faible. « Sur les six dernières années, le taux moyen de réussite des mandats ad hoc et conciliations est de 77 %. À titre de comparaison, une entreprise qui va directement en redressement judiciaire n'a que 10 % de chance de s'en sortir. On ne fera jamais assez de prévention mais aujourd'hui, le message de venir nous voir dès le premier signal d'alerte est en train de passer auprès des dirigeants », se réjouit Bernard Pontreau. Pour autant, le président du tribunal de commerce a parfaitement conscience qu'il ne s'agit pas d'une solution miracle. Dans un contexte politico-économique agité, il s'attend d'ailleurs à une hausse des procédures collectives de 20 % en 2024 par rapport à l'an passé. Et quand la défaillance sonne le glas, elle s'accompagne généralement d'une détresse profonde du dirigeant. Un épisode a d'ailleurs particulièrement marqué Bernard Pontreau. « J'étais encore président de chambre de procédures collectives. Je reçois un jour un artisan qui travaillait avec ses deux fils. Son dossier revenait régulièrement en procédure

de redressement et nous avons largement dépassé le délai maximum de douze mois. Je l'informe donc que j'allais prononcer la liquidation judiciaire. Il s'est levé, et m'a dit qu'il allait se suicider si je faisais ça. Puis il est parti. Sous le choc, j'ai appelé son mandataire judiciaire pour le prévenir de l'urgence de la situation. En accord avec le procureur, je suis revenu sur ma décision. Nous avons proposé à ses enfants de reprendre l'entreprise et de garder leur père comme salarié jusqu'à sa retraite toute proche. Plus tard, j'ai revu cet homme et il m'a dit que je lui avais sauvé la vie. Cela m'a bouleversé. »

Rester un homme engagé dans « La vie d'après »

Alors quand en 2014, Alix Printemps, la greffière du tribunal de commerce, lui parle de l'association Apesa créée au sein du TC de Saintes, Bernard Pontreau n'a pas l'ombre d'une hésitation. Il faut déployer le dispositif en Vendée. Apesa est l'acronyme d'Aide psychologique à l'entrepreneur en souffrance aiguë. L'association intervient lorsque l'entrepreneur dépose son dossier au greffe ou lorsqu'il rencontre le juge. En dix ans, plus d'une centaine de chefs d'entreprise vendéens ont bénéficié d'un accompagnement psychologique pour les aider à rebondir. Une fierté pour celui qui est aussi vice-président d'Apesa 85. « Cette association est un outil incroyable pour le bonheur des autres. »

Bien décidé à profiter de sa future retraite, de son bateau pour pêcher en mer, mais aussi de sa famille, ce père de deux filles et grand-père de quatre petites-filles n'envisage pas pour autant de rompre totalement avec sa vie d'avant. « Je serai toujours au service des autres mais autrement. Notamment au travers de la présidence de l'ADMR Vendée. Et puis si l'on a besoin de mon expertise pour quoi que ce soit, je reviendrai avec plaisir. Je resterai toujours un homme engagé. » ●

« Venir nous voir dès le premier signal d'alerte » est le message à faire passer auprès des dirigeants...

